



Le Mercredi 3 mars 2010 | Mise en ligne à 10h44 |  [Commentaires \(2\)](#)

Vers un Québec gazier ?

Le gouvernement du Québec aime beaucoup poser en ardent promoteur de l'énergie propre, sans gaz à effet de serre. Et il y a sans doute une part de sincérité (en plus d'intérêts évidents) dans cette croisade. Mais que se passerait-il si ce même gouvernement, qui manque toujours d'argent, commençait à toucher des redevances sur l'exploitation de gaz naturel ?

On est encore loin de devenir l'allié objectif de l'Alberta, mais les derniers développements dans l'exploration gazière au Québec soulèvent la question — même si celle-ci demeure encore hypothétique. Il y a sur la rive sud du Saint-Laurent une formation géologique nommée Utica qui renferme du gaz naturel, lequel ne pouvait être exploité jusqu'à récemment. Mais l'invention d'une nouvelle technique, qui consiste grosso modo à injecter de l'eau dans le sol pour que la pression fracture la roche et ainsi libère du gaz, rend maintenant l'extraction envisageable.

Plusieurs études ont suggéré que de grandes quantités de gaz naturel se trouve dans les basses-terres du Saint-Laurent, mais cela restait somme toute des calculs théoriques. Les choses ont toutefois pris une tournure beaucoup plus concrète la semaine dernière quand la compagnie albertaine Questerre a annoncé avoir [commencé l'exploitation d'un premier puits](#) à la fin de janvier, à Saint-Édouard-de-Lotbinière, avec des résultats intéressants — 12 millions de pieds cubes par jour (Mpc/j) au départ, puis 5 Mpc/j un mois plus tard. Et l'entreprise d'exploration gazière de Québec Junex, qui a dévoilé le mois dernier [une étude indépendante montrant que ses terrains recèlent des trillions de pieds cubes](#), a annoncé hier son intention de construire [deux autres puits dans la même région](#).

J'ai pu parler ce matin au professeur de géophysique Paul Glover, spécialiste des hydrocarbures de l'Université Laval, qui m'a confirmé que ces nouvelles commencent à faire sortir l'idée d'une production gazière québécoise de la théorie. Il y a eu des puits «conventionnels» au Québec par le passé, mais leur découverte, liée à la présence de gaz en surface, était surtout due à la chance. On entre ici dans une autre ligue, pour ainsi dire.

«C'est une petite découverte et les gaz de schiste sont difficiles à trouver, mais c'est une découverte significative, la plus significative que l'on ait eu au Québec, dit-il à propos du communiqué de Questerre. (...) Les gaz de schistes ne donnent pas des puits qui produisent de grandes quantités par jour, mais ce sont des puits qui vont demeurer exploitables à long terme.»

Notons que M. Glover (de son propre aveu) a siégé sur le conseil d'administration d'une autre compagnie gazière, Gastem Inc., pendant quelques années, mais qu'il n'a plus de liens formels avec l'entreprise depuis un an.

Il dit par ailleurs que l'extraction de gaz de schistes est somme toute assez peu dommageable pour l'environnement, les puits ne demandant qu'une petite superficie en surface. L'eau nécessaire pour briser la roche ne serait en outre que très peu contaminée par les hydrocarbures, précise-t-il.

Restera à voir si les éventuelles royautés feront rouiller l'épée de nos verts chevaliers...